

Résolument moderne

L'avenir est dans les oeufs précédé de Jacques ou la Soumission

Michel Vaïs

Number 99 (2), 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/26118ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaïs, M. (2001). Review of [Résolument moderne : *L'avenir est dans les oeufs précédé de Jacques ou la Soumission*]. *Jeu*, (99), 48–51.

Résolument moderne

Ces deux pièces caractéristiques de la période dada d'Ionesco, donc écrites à la même époque que *la Cantatrice chauve*, sont rarement montées à Montréal. Pourtant, Jacques Lessard, que je tiens pour un des meilleurs metteurs en scène d'Ionesco et qui s'y est déjà attaqué à deux reprises à Québec, prouve qu'elles vieillissent mieux que d'autres du même auteur. On ne trouve guère dans *Jacques...* et dans *L'avenir...* les longs monologues ou les trop fastidieuses allusions à la société française des années 50 qui alourdissent *les Chaises* ou *la Leçon*, autant que *Victimes du devoir* ou *Amédée*. Non, ces deux courtes pièces, dont la seconde est, selon une note de l'auteur, une « sorte de suite » à l'autre – même si, à Paris, on a dû attendre 1977 pour les voir présentées en une seule soirée, dans la mise en scène du Roumain Lucian Pintilié –, sont comme les « Impromptus à loisir » de René de Obaldia : des condensés des préoccupations de l'auteur, dénués de longueurs, centrés sur un thème simple et percutant. Par ailleurs, la jeunesse et l'actualité du comportement des protagonistes, Jacques (fils) et Roberte, rendaient tout à fait lumineuse l'idée de produire le spectacle pour un public essentiellement jeune, comme c'est le cas au Théâtre Denise-Pelletier.

Quand un texte d'Ionesco apparaît comme absurde² (au sens d'incompréhensible), c'est souvent que l'acteur n'est pas à la hauteur, ou qu'il a été mal dirigé. Car pour peu que l'on se hisse jusqu'au texte, celui-ci en devient alors assez clair, bien que toujours insolite ou déconcertant comme un rêve. Ainsi, j'ai vu plusieurs mises en scène de *la Leçon*, mais celle de la Huchette, jouée dans ce théâtre de poche parisien depuis plus de quarante ans, me reste en mémoire comme la plus limpide. Sans doute parce qu'au jeu exigé par l'auteur dans son texte, on a ajouté plusieurs couches de sens qui l'éclairent. De même, Hélène Loïselle et Gérard Poirier ont su donner aux deux vieux des *Chaises*, dans la mise en scène de Paul Buissonneau au Rideau Vert la saison dernière, une crédibilité et une humanité exceptionnelles. Ainsi, tous ces personnages que l'on croyait schématiques ou abstraits réussissent à nous émouvoir par leurs difficultés, à nous toucher, à nous faire sourire.

***L'avenir est dans les œufs précédé de Jacques ou la Soumission*¹**

TEXTES D'EUGÈNE IONESCO. MISE EN SCÈNE : JACQUES LESSARD, ASSISTÉ DE YANNICK BOCQUET ; SCÉNOGRAPHIE, COSTUMES ET ACCESSOIRES : DENIS DENONCOURT ; ÉCLAIRAGES : CLAUDE ACCOLAS ; MUSIQUE : LUDOVIC BONNIER ; MAQUILLAGES : FLORENCE CORNET. AVEC JACQUES ALLARD (JACQUES PÈRE), STÉPHANE BRULOTTE (JACQUES), SIMONE CHARTRAND (JACQUELINE), LOUISETTE DUSSAULT (ROBERT MÈRE), JACQUES GIRARD (ROBERT PÈRE), FRANÇOISE GRATON (JACQUES GRAND-MÈRE), GILLES PELLETIER (JACQUES GRAND-PÈRE), CHRISTIANE PROULX (JACQUES MÈRE) ET ÉVELYNE ROMPRÉ (ROBERTE I ET ROBERTE II). PRODUCTION DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER, PRÉSENTÉE DU 24 JANVIER AU 17 FÉVRIER 2001, PUIS EN TOURNÉE QUÉBÉCOISE ET À TORONTO.

1. Pour une raison que j'ignore – sinon qu'il pourrait s'agir de marketing –, le Théâtre Denise-Pelletier a préféré ce titre plutôt que « *Jacques ou la Soumission* suivi de *L'avenir est dans les œufs* ».

2. Dans son remarquable dossier publié dans *les Cahiers* du TDP, Paul Lefebvre refait la « petite histoire d'un grand malentendu » et désamorçe plusieurs clichés liés aux termes « absurde et absurdiste », auxquels il finit par préférer ici l'expression « Théâtre du soupçon ».



L'avenir est dans les œufs, précédé de *Jacques ou la Soumission* d'Ionesco, mises en scène par Jacques Lessard (Théâtre Denise-Pelletier, 2001). Sur la photo : Jacques Allard, Christiane Proulx, Stéphane Brulotte, Simone Chartrand et Françoise Graton. Photo : Josée Lambert.

L'argument des deux pièces proposées au Théâtre Denise-Pelletier est assez simple. Jacques essuie les reproches et les moqueries de tous les membres de sa famille à cause de son refus obstiné d'aimer les pommes de terre au lard. D'abord muet comme carpe, le grand adolescent buté finit par craquer devant le chantage émotif lorsque sa petite sœur Jacqueline lui révèle qu'il est « chronométrable ». On décide alors de le marier, en lui présentant une magnifique fiancée à deux nez, Roberte I – qu'il refuse –, pour lui en proposer ensuite une autre, à trois nez. Celle-ci, Roberte II, arrivera à le séduire en lui racontant un rêve, puis en lui faisant découvrir la sexualité. *L'avenir est dans les œufs* montre la même famille, maintenant agacée de voir le jeune couple se livrer depuis trois ans à un babillage amoureux improductif. Une nouvelle intervention de Jacqueline permet de séparer les tourtereaux, puis de les pousser à pondre et à couvrir des œufs, au grand ravissement de tous.

Dans le texte, les personnages des parents et des grands-parents de Jacques apparaissent tout à fait stéréotypés. Jacques père incarne l'autorité intransigeante et offensée ; à ses côtés, Jacques mère est la génitrice larmoyante et les vieux font les mouches du coche. En revanche, Jacques, le fils indigne engoncé dans son fauteuil, semble résolument moderne avec ses cheveux verts et son air renfrogné. (Oui, l'auteur l'a voulu



les cheveux verts, il y a plus d'un demi-siècle.) Par ailleurs, l'écriture d'Ionesco est, comme dans toutes ses pièces de cette époque, farcie de déformations linguistiques (*mononstre, centagenaire, cordoléances, dégoûtanté, vilenain, aristocrave*) qui sont du bonbon pour les interprètes autant que pour le public sensible à ce genre d'humour à la Sol. Les ados du TDP, toujours prêts à enrichir leur sabir, ont bien apprécié. En outre, les rimes farfelues, les images saugrenues (« Maman, maman, ne te tapote pas les cervelles ! Ça n'en vaut pas la pelle ! »), les proverbes malmenés (« Le myosotis n'est pas un tigre... c'est tout dire. »), les évidences suspectes (« Tu ne vas pas te remettre à chanter... Tu es mort. Tu es en deuil. »), sans compter la langue inventée par Roberte II, basée sur l'unique mot « chat », forcent constamment le spectateur à demeurer attentif.

Dans la mise en scène de Jacques Lessard, les comédiens articulaient suffisamment bien pour que l'on ne perde rien de cette amusante macédoine linguistique. Le père, maigrelet mais redoutablement haut sur pattes, portait un uniforme de police imposant, et la mère, boulotte et affairée, arborait servilement un tablier de cuisine. Quant aux grands-parents, le vieux trottinait laborieusement à l'aide d'une marchette (sauf après sa mort, ragaillardisé par le trépas) et sa tendre moitié, plus alerte, resplendissait dans un ensemble kitsch. Chaque fois qu'il se pensait seul, Jacques frappait le sol avec son poing. On comprend pourquoi plus tard, lors de sa déclaration à Roberte : « ... pourtant, m'a-t-on dit, ils ont laissé un peu partout des trappes... Si je les découvrais... Je veux absolument m'en aller. Si on ne peut pas passer par le grenier, il reste la cave³... » Ses cheveux semblaient dégager de l'électricité : sa mère et sa

3. *Jacques ou la Soumission*, in Eugène Ionesco, *Théâtre* t. I, Gallimard, 1954, p. 121. *L'avenir est dans les œufs* est dans le tome II, publié en 1958.

sœur approchaient la main de son bonnet à plusieurs reprises, mais un fort bruit de parasites les repoussait. À la fin de la première pièce, au moment de sa soumission, Jacques ôta lui-même son couvre-chef pour révéler ses cheveux d'un vert... électrique !

L'action avait lieu dans une sorte de gigantesque boîte de pommes de terre au lard, remplie d'un capharnaüm d'appareils électro-ménagers : réfrigérateur, laveuse, sècheuse, et encadré par deux portes fermées par des rideaux représentant deux codes à barres. La musique de Ludovic Bonnier, vive et joyeuse, donnait un entrain aux entrées et aux rebondissements de l'intrigue. Les visages outrancièrement grimés, les costumes très colorés, le rythme alerte, conféraient au spectacle une allure festive.

Évelyne Rompré et
Stéphane Brulotte dans
L'avenir est dans les œufs
précédé de *Jacques ou la*
Soumission d'Ionesco, mises
en scène par Jacques
Lessard (Théâtre Denise-
Pelletier, 2001). Photo : Josée
Lambert.

Incarnée par la délicieuse Évelyne Rompré, Roberte (I et II) était d'une troublante sensualité. Dès son arrivée, les futurs beaux-parents la palpaient franchement, la reniflant et lui explorant l'entrecuisse ; plus tard, une surprenante queue de cheval jaillissant au bas de son dos amplifiait joliment le dandinement de sa croupe pour le grand jeu de la séduction équestre. Stéphane Brulotte, dans la peau de Jacques, en faisait juste assez, dans le mutisme comme dans la faconde. Quant au couple des Robert (père et mère), les comédiens faisaient passer des sous-entendus qui, sans être demandés par l'auteur, s'accordaient avec le climat du moment et ajoutaient à la fantaisie. Par exemple, un flirt était esquissé entre Robert mère et Jacques père, que Louise Dussault rendait parfaitement crédible et rigolo. Simone Chartrand, en petite sœur sainte nitouche, jouait bien son rôle d'intermédiaire-entremetteuse (entre Jacques et la famille, entre les personnages et le public). La réplique de Jacqueline à son père, lorsque les deux jeunes gens se bécotent : « dans les rues, dans le métro, les jeunes gens ne se gênent plus⁴... », tombait à pic.

Dans *L'avenir est dans les œufs*, le rôle du grand-père se développe. On apprend d'abord qu'il est mort. Puis, découvrant son visage souriant dans un cadre suspendu dans le vide, on le voit plus que jamais prendre part à la conversation car, « depuis qu'il est mort, il parle beaucoup mieux⁵ ». Gilles Pelletier incarnait ce revenant avec une bonhomie paternelle mêlée à un brin d'esprit têtue, tout à fait savoureux. La scène de la « production » des œufs est peut-être la plus moderne de la pièce. Ionesco a en effet imaginé que les époux sont séparés et que l'une pond tandis que l'autre couve. À notre époque de clonage et de fabrication de bébés-éprouvettes, l'image est percutante.

Bref, ce fut une soirée réussie, dont le public, jeune ou vieux, gardera en mémoire un souffle de liberté que l'on retrouve avec bonheur chez les héritiers de cette plume, de Réjean Ducharme à Carole Fréchette. **■**

4. *Ibid.*, p. 206.

5. *Dixit* Jacqueline, *ibid.*, p. 217.